



Les inscriptions sur les 134 colonnes de l'imposant temple de Karnak n'ont jamais fait l'objet d'un relevé complet. | Photo : Jean Revez

SUR LES TRACES DE BLAKE ET MORTIMER

PENDANT 2 000 ANS, LE TEMPLE DE KARNAK A REPRÉSENTÉ LE CENTRE DU MONDE POUR LES ADORATEURS D'AMON-RÊ. AUJOURD'HUI, CE «DOMAINE DIVIN» EST DEVENU LE CENTRE DE L'UNIVERS DU PROFESSEUR D'HISTOIRE JEAN REVEZ.

Pierre **Lacerte**

L'intérêt de Jean Revez pour l'égyptologie remonte à l'époque où, adolescent, il dévorait *Les aventures de Blake et Mortimer* et tentait avec cet aventurier de bandes dessinées de percer le secret qui entourait la Chambre d'Horus et son fabuleux trésor. «J'étais en Secondaire I et je me souviens très bien que c'est Jean-Marie Balard, mon professeur d'histoire, qui m'a

donné ce goût pour l'Égypte.» Son envoûtement sera confirmé lorsque sa mère lui fera découvrir l'exposition des *Trésors de Toutankhamon*, lors d'un séjour à Toronto, en 1979.

Aujourd'hui, près de 4 000 ans après le début de la construction des premiers temples en bordure du Nil, le professeur du Département d'histoire concentre toutes ses énergies sur les 134 gigantesques colonnes qui soutenaient

le plus célèbre temple d'Égypte classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Depuis quelques années, Jean Revez s'attaque au relevé des inscriptions qu'au moins six pharaons du Nouvel Empire ont fait graver sur ces colonnades sur une période de 200 ans.

L'ANTIQUITÉ PIXELLISÉE

Le Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak se dédie

suite en P02 ►

SPÉCIAL
ACFAS
[P08-P15]



DROIT DE LA
CONSOMMATION :
UNE NOUVELLE
ÉCOLE D'ÉTÉ P03

HÉLÈNE
BOULEY, UNE
PASSIONNÉE P19



RECONSTRUIRE
LA NOUVELLE-
ORLÉANS P20

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Directrice du journal
Angèle Dufresne

Rédaction
Marie-Claude Bourdon,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Pierre Lacerte

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Christophe Verhelst
514 467-9597

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits, sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P1 |
Sur les traces de Blake et Mortimer

depuis 1967 à l'étude et à la restauration du site. Malgré cela et en dépit du fait que cette salle hypostyle (dont le plafond est soutenu par des colonnes) est l'une des plus visitées par les touristes du monde entier, un relevé exhaustif des épigraphes n'y a jamais été entrepris. «La technologie pour faire ce type de travail n'existait pas. Les relevés manuels traditionnels ne permettaient pas de reproduire fidèlement ce qui est gravé sur des colonnes de 20 mètres de haut», explique l'égyptologue de 45 ans.

Au cours de la dernière décennie, par contre, la technologie a beaucoup évolué. En France, le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), de concert avec l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg et avec l'École nationale des sciences géographiques, est parvenu à développer une technique d'imagerie à plat. Cette technique a été testée avec succès sur l'une des colonnes du temple.

Depuis 2007, Jean Revez collabore avec la firme française ATM 3D qui «cartographie» avec exactitude l'ensemble des 134 piliers. «Grâce à cette nouvelle technologie, explique Revez, les colonnes de la salle ont été balayées d'un milliard de points. Cela permettra même d'obtenir les images en relief avec une précision de deux millimètres.» Plus de 4000 images ont été ainsi enregistrées. Il aura fallu faire des acrobaties avec des échafaudages et quatre appareils photographiques géoréférencés et fixés sur des perches de huit



mètres de haut. D'ici l'été, le déroulé des images de cette colossale forêt de papyrus en pierre sera enfin complété.

PERCER LES SECRETS PHARAONNIQUES

Jean Revez ne tient plus en place, d'autant plus qu'en 2008, l'Université de Memphis, qui détient le droit exclusif d'étudier le site, a confié à l'UQAM le soin de reproduire le relevé architectural et épigraphique des colonnes du temple à partir des images qui seront bientôt disponibles. «D'ici juillet, j'aurai la réponse définitive à notre demande de subvention de 40 000 \$. Cela permettra, entre autres, aux étudiants de maîtrise de s'initier à la lecture d'hiéroglyphes et de publier un ouvrage qui contiendra le déroulé de l'ensemble des colonnes de la salle.» Ce projet d'une durée de deux ans permettra aussi à Jean Revez de déterminer si

le remontage des colonnes entrepris par les archéologues du 19^e siècle a été fait correctement.

Mais aussi extraordinaires que puissent être ces nouvelles images 3D, rien ne remplacera jamais la sensation de se trouver sur place. «Les pharaons n'ont pas toujours fait tracer leurs épigraphes à la même profondeur dans la pierre. Il leur arrivait même de faire graver de nouvelles inscriptions par-dessus celles de leurs prédécesseurs. Pour percer ces secrets, il faut être là.» Pour étancher sa soif de compréhension, Jean Revez se rend donc chaque année effleurer du bout des doigts les échancrures et les inscriptions pharaoniques ciselées à l'apogée de la civilisation égyptienne antique, pour révéler leurs secrets. ■

RÉAGISSEZ À CET ARTICLE ●
journal.uqam@uqam.ca ●

VALIDATION DE LA SESSION

Lors d'un point de presse tenu à la suite du vote massif des professeurs entérinant l'entente de principe en assemblée générale le 24 avril, le recteur Claude Corbo a qualifié de «passage difficile» les sept semaines de conflit de travail à l'UQAM. Cette épreuve permettra toutefois à l'institution de ressortir plus forte de 145 nouveaux professeurs au terme de la durée de la convention collective UQAM-SPUQ, en 2013, et de rémunérer le corps professoral à des salaires équivalents à ceux offerts dans le réseau de l'Université du Québec.

Le trimestre d'hiver 2009 pourra être prolongé jusqu'au 10 juin, s'il le faut, chevauchant ainsi le trimestre d'été qui débute le 11 mai. Toute une

panoplie de mesures de rattrapage est déployée pour permettre aux étudiants de compléter le plus harmonieusement possible leur session : allongement des plages horaires d'une heure le matin, l'après-midi et le soir; ajout de cours supplémentaires sur d'autres plages horaires incluant les fins de semaine et le congé férié du 18 mai; ajout de périodes de cours jusqu'au 3 ou 10 juin, ou toute mesure jugée équivalente par le doyen de chaque faculté.

Dans les cas où le trimestre est terminé ou en voie de l'être, les doyens devront revoir et approuver les mesures mises en place, pendant la grève, par les chargés de cours selon les directives du vice-recteur à la Vie académique,

M. Robert Proulx. En cas de litige, les doyens seront tenus d'entendre les deux parties, enseignante et étudiante.

Ainsi en a décidé la Commission des études qui a pu se réunir dès la fin du conflit, le 27 avril dernier, et le Conseil d'administration le lendemain. Une attention spéciale et prioritaire sera donnée aux dossiers des étudiants étrangers ou en échanges qui ne peuvent prolonger le trimestre au-delà de la période de validité de leur visa ou de la date de leur billet de retour au pays. Les enseignants pourront convenir d'arrangements spéciaux avec ces étudiants et leur proposer de prolonger l'échéance de la remise de leurs travaux ou la transmission de ceux-ci par courriel, etc. ■

DROIT DE LA CONSOMMATION UNE NOUVELLE ÉCOLE D'ÉTÉ

L'ÉCOLE PORTERA SUR LES ENJEUX DE L'HEURE, DONT LA MENACE QUE FAIT PESER LA GLOBALISATION SUR LES LOIS DE PROTECTION DU CONSOMMATEUR.



Photo : istockphoto.com

Marie-Claude Bourdon

Avant de venir à l'UQAM, le professeur Thierry Bourgoignie, du Département des sciences juridiques, était rattaché à l'Université de Louvain, en Belgique. Il y dirigeait un groupe de recherche qui a organisé une École d'été en droit de la consommation pendant neuf ans, de 1991 à 1999. Cette école a eu un impact important au niveau international, amenant un avancement des lois protégeant le consommateur et favorisant la mise en place d'un vaste réseau d'experts des milieux académiques, juridiques et associatifs. Cette année, du 29 juin au 4 juillet, Thierry Bourgoignie lance la première école d'été consacrée à ce sujet à l'UQAM, où existe depuis les débuts une forte tradition dans cette spécialité du droit.

«L'initiative est une première au Québec, mais aussi dans les Amériques, dit Thierry Bourgoignie. Elle confirme le rôle de pionnier qu'a eu le Québec dans ce domaine du droit depuis l'adoption, en 1978, de la Loi sur la protection du consommateur.»

Selon lui, l'École d'été en droit national, régional et international

de la consommation est appelée à jouer le même rôle que celle de Louvain, «en invitant les décideurs à reconnaître l'importance des politiques visant à promouvoir les intérêts des consommateurs, en incitant les acteurs de divers horizons à échanger leurs expériences, de façon à renforcer le pouvoir d'intervention des structures publiques et des groupes de la société civile qui ont pour objet la défense des consommateurs.»

UNE APPROCHE TRANSNATIONALE

À une époque d'internationalisation des marchés, une approche transnationale et comparative est indispensable dans le domaine de la protec-

tion du consommateur, fait valoir Thierry Bourgoignie, soulignant que de nombreux participants étrangers ont confirmé leur présence. Ces derniers viendront d'Europe, des Caraïbes, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. «Le Brésil sera particulièrement bien représenté: l'École nationale de la magistrature et la Confédération brésilienne des organisations de consommateurs ont décidé de soutenir financièrement la participation de plusieurs de leurs membres», précise le professeur.

L'École d'été, qui offre quatre crédits, est ouverte aux étudiants, mais aussi aux professionnels des milieux gouvernementaux et de la société civile. Elle a reçu des appuis importants. Au Québec, l'Office de



Photo: Nathalie St-Pierre

«L'UN DES EFFETS
À ATTENDRE DU PRO-
GRAMME SERA DE
CONTRIBUER À LA
RÉFORME EN COURS
DE LA LOI SUR LA PRO-
TECTION DU CONSOMMA-
TEUR DU QUÉBEC.»

— Thierry Bourgoignie, professeur au Département des sciences juridiques

protection du consommateur enverra plus de 20 participants et la Fondation Claude-Masse offre des bourses destinées à couvrir les frais d'inscription de plusieurs étudiants. De son côté, le Bureau de la consommation d'Industrie Canada promeut le cours d'été dans les autres provinces canadiennes. À l'étranger — la *Catedra euroamericana de proteccion juridica de los consumidores*, basée à l'Université de Cantabria à Santander en Espagne, apporte une contribution financière significative et l'Organisation des États américains aide à la publicité du cours dans les États membres.

PRINCIPAUX ENJEUX

«L'École d'été portera sur les enjeux de l'heure en droit de la consommation, dont, notamment, la menace que font peser les processus de globalisation des marchés sur les mesures nationales de protection du consommateur et le surendettement du consommateur lié au crédit», note Thierry Bourgoignie. Pendant les six jours que durera l'École, on s'intéressera aussi à la sécurité des produits de consommation, à des questions de santé environnementale, à la recherche de modes de production et de consommation durables, et aux recours permettant d'assurer la défense des intérêts collectifs des consommateurs.

Selon le professeur, plusieurs des sommités mondiales du droit de la consommation seront réunies à Montréal cette semaine-là. En tout, 21 experts, provenant du Québec, des États-Unis, de France, du Royaume-Uni et du Brésil s'adresseront aux participants. Les retombées seront importantes, affirme Thierry Bourgoignie. «L'un des effets à attendre du programme sera de contribuer à la réforme en cours de la Loi sur la protection du consommateur du Québec. Les réflexions auxquelles l'École donnera lieu devraient permettre aux juristes de l'Office de protection du consommateur du Québec et aux responsables des organisations de consommateurs québécoises, présents en grand nombre, d'identifier des améliorations possibles de la législation québécoise en vigueur, dont tout le monde s'entend pour dire qu'elle doit être revue et mise à jour.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



UN RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL

APRÈS ESPINHO, RIO DE JANEIRO, TURIN ET DURBAN, C'EST AU TOUR DE MONTRÉAL D'ÊTRE L'HÔTE DU CONGRÈS MONDIAL D'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT.

Pierre-Etienne **Caza**

Biodiversité et croisement des cultures seront au rendez-vous lors de la 5^e édition du Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement, qui aura lieu sous le thème «Vivre ensemble, sur Terre», au Palais des congrès de Montréal, du 10 au 14 mai prochains. On y attend plus de 2 000 participants provenant de 110 pays. «Le congrès se déroulera en trois langues – français, anglais et espagnol», précise la professeure Lucie Sauvé, du Département d'éducation et pédagogie, co-présidente de l'événement avec son collègue Bob Jickling, professeur adjoint à la Faculté de l'éducation de l'Université Lakehead (Thunder Bay, Ontario).

«Nous avons été choisis pour organiser cet événement, car nous sommes au centre des plus importants réseaux de recherche en éducation relative à l'environnement en Amérique du Nord», souligne fièrement Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement.

Cette chaire qui chapeaute, entre autres, un programme court d'études supérieures en éducation relative à l'environnement (ERE), un service aux collectivités bien rodé et une revue de recherche, était en effet bien placée pour organiser un tel événement. «Nous sommes impliqués localement, mais aussi en

Europe et en Afrique francophone, ainsi que dans le monde hispanophone et lusophone de l'Amérique latine grâce à nos projets de coopération», précise la chercheuse.

UN PROGRAMME CHARGÉ

Comment l'éducation relative à l'environnement peut-elle enrichir le sens de nos vies ? Contribuer à l'innovation sociale ? Influencer les politiques publiques ? Ce sont les trois grandes questions qui traverseront l'ensemble de la programmation du congrès, dont les éditions précédentes ont eu lieu au Portugal (2003), au Brésil (2004), en Italie (2005) et en Afrique du Sud (2007). «Le programme reflète les trois sphères d'interaction à la base du développement des personnes et de la société : le rapport à soi, le rapport à l'autre et le rapport à l'envi-

ronnement», explique Lucie Sauvé.

En plus des habituelles conférences plénières, des symposiums, du salon des exposants, des tables rondes, des sessions de communications et d'affiches, on aura droit aussi à un forum politique – auquel la chercheuse convie les écoambassadeurs de l'UQAM – et à un forum des ONG, afin que ces

dernières présentent leurs programmes, projets, productions et réalisations. «Ce sont elles qui ont tenu l'éducation relative à l'environnement à bout de bras durant des décennies», souligne-t-elle.

Parmi les activités offertes en parallèle, on note la présentation de l'éco-spectacle, qui aura lieu le 12 mai à 19h30, au Biodôme de Montréal. Animations et prestations artistiques seront au menu de cette balade qui permettra au visiteur d'observer la vie nocturne de certaines espèces animales. Cette activité est ouverte au public, au coût de 25 \$.

Le cinéma documentaire sera également à l'honneur avec CinERE. «Nous y présenterons des documentaires choisis, en plus de rendre hommage à Pierre Dansereau, Frédéric Back, et aux gagnants du

Secrétariat international de la Convention sur la biodiversité lancera la Déclaration sur la biodiversité, en prévision de l'année de la biodiversité, en 2010», explique la professeure.

«Plusieurs collaborateurs, autant à l'UQAM qu'au sein de la communauté montréalaise, nous ont donné un formidable coup de main afin d'organiser ce congrès, malgré le contexte économique et politique difficile», tient à souligner Lucie Sauvé. Les participants du congrès se verront offrir, par exemple, des visites éducatives permettant de connaître diverses initiatives montréalaises ou québécoises en ERE.

LES RETOMBÉES

Ce congrès – éco-responsable, est-il besoin de préciser – sera l'occasion de célébrer les réalisations de tous et chacun en ERE, de renforcer des collaborations, d'élargir les réseaux et de démarrer ou de poursuivre des projets de recherche, sans oublier les projets de publications qui découleront de l'événement. «Nous souhaitons également mettre en évidence l'importance de soutenir l'ERE dans nos sociétés, afin qu'il y ait une reconnaissance politique de ce champ encore méconnu, explique Lucie Sauvé. L'ERE est un acte d'espoir qui rassemble les énergies de chacun pour construire un monde meilleur.» ■

SUR LE WEB ●
<http://www.5weec.uqam.ca/FR/> ●

ADIEU MONSIEUR LE PROFESSEUR

QUELQUES SEMAINES AVANT DE TIRER SA RÉVÉRENCE ET DE FAIRE SON DERNIER TOUR DE PISTE À L'ÉCOLE DE DESIGN, FRÉDÉRIC METZ DRESSE UN BILAN DE SES 32 ANS PASSÉS DANS L'UNIVERS DU DESIGN GRAPHIQUE DE L'UQAM.

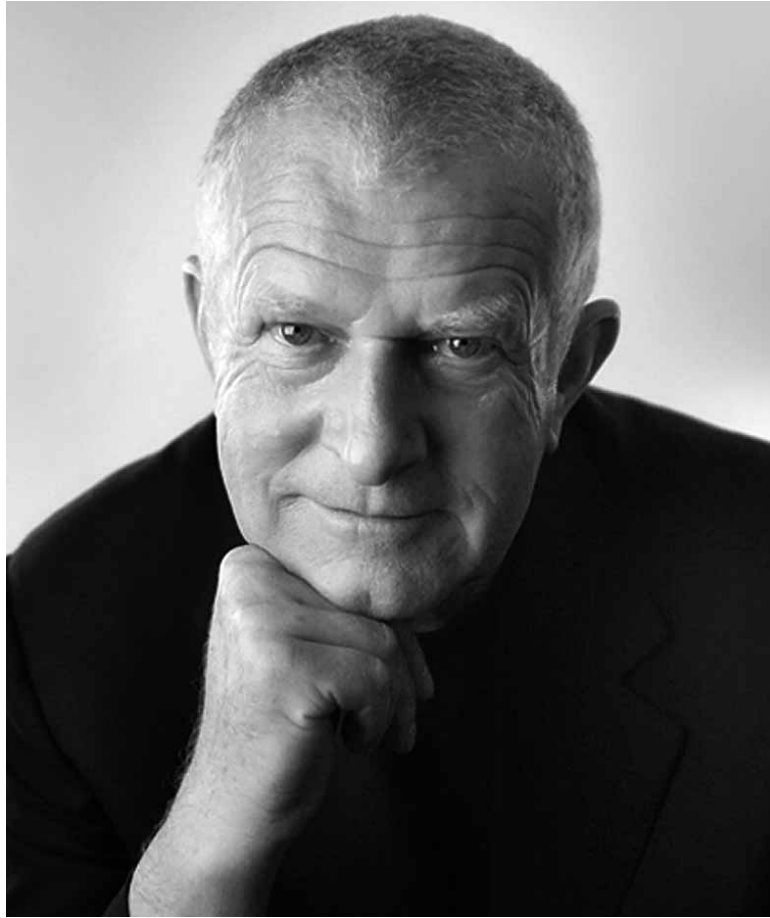
Pierre **Lacerte**

D'entrée de jeu, Frédéric Metz affiche ses couleurs. «Je ne suis pas du genre nostalgique et je ne regrette rien», avertit le directeur du programme de design graphique. Sur le point de franchir le fil d'arrivée et de confier à la relève la destinée de l'École de design, pas question pour le costaud gaillard aux cheveux drus comme un hérisson de laisser paraître une once de spleen.

Mais en même temps, Frédéric Metz ne peut s'empêcher de revenir sur la belle époque. Du temps où les étudiants pouvaient donner libre cour à leur imagination en utilisant simplement la gouache, le fusain et le bon vieux papier. Metz se souvient. «La relation entre les professeurs et les étudiants était bien plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui. Avec leur iPod, leur Walkman, leur blogue et leur ordinateur, les gens vivent chacun dans leur bulle.» S'il en a contre les «bébêtes» mangeuses de Mp3 et de gigaoctets, c'est aussi qu'elles ont d'autres effets attristants. «Avec l'ordinateur, on perd beaucoup d'humanité. On perd même le droit à l'erreur.»

LA RANÇON DE LA GLOIRE

Au fil des dernières décennies, Frédéric Metz a été un des piliers du programme de design graphique et de l'École de Design de l'UQAM, qui a pris une envergure internationale. Il avoue toutefois que le programme a été victime de son succès. «Quand le cours de design international a été lancé, c'était une révolution. Mais maintenant que nous sommes considérés parmi les meilleurs au monde, certains de nos étudiants reviennent un peu déçus de leurs échanges interuniversitaires», soutient le Neuchâtelois d'origine, arrivé au Québec en pleine effervescence d'Expo 67.



Frédéric Metz.

Frédéric Metz est bien conscient que la Révolution tranquille et Mai 68 sont aujourd'hui des quadragénaires. Il ne parle pas d'une perte de créativité, mais bien plutôt d'une transformation

«C'est mille fois mieux que ce que nous faisons à l'époque.» Techniquement, il estime les étudiants mieux outillés, mais il les trouve «plus prévisibles».

Blâme-t-il la nouvelle généra-

«QUAND LE COURS DE DESIGN INTERNATIONAL A ÉTÉ LANCÉ, C'ÉTAIT UNE RÉVOLUTION. MAIS MAINTENANT QUE NOUS SOMMES CONSIDÉRÉS PARMI LES MEILLEURS AU MONDE, CERTAINS DE NOS ÉTUDIANTS REVIENNENT UN PEU DÉÇUS DE LEURS ÉCHANGES INTERUNIVERSITAIRES.»

de la créativité. «Rappelez-vous du temps où il n'y avait à peu près qu'un seul magazine de design au Québec. Depuis lors, les choses ont drôlement changé et la culture générale des étudiants en design est montée en flèche.» Il en veut pour preuve les maquettes d'emballage que ceux-ci conçoivent maintenant dans leurs cours.

tion pour cet état de fait? Pas vraiment. «Quand j'ai entrepris mon bac, tout m'interpellait. Mais la situation économique n'était pas la même. Aujourd'hui, les étudiants doivent travailler en même temps qu'ils étudient. Ils sont moins disponibles. C'est plus difficile qu'avant de se donner à fond.»

ABAT-JOUR SUR LA FOLIE CRÉATRICE

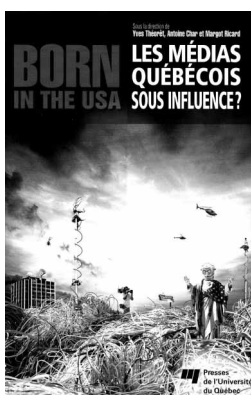
Il n'y a pas que le contexte économique qui rende les choses plus ardues. Pour faire du bon graphisme, il estime qu'il faut pouvoir instiller une dose de provocation. Or, Metz déplore la déferlante rectitude politique qui affadit tout. «Il y a 30 ans, on pouvait utiliser des formules pleines de saveurs. Une *tête de turc* avait un sens, tout comme l'expression *travailler comme un nègre*. Aujourd'hui, on ne peut plus parler des gros, des ethnies, des blondes sans soulever l'indignation.» Pour ce provocateur né, il s'agit d'une perte de jouissance dans le travail.

Ce concepteur qui a, entre autres, créé les logos d'Oscar de la Renta et des chaussures Browns, réalisé le concept graphique de l'Hôtel Méridien et conçu l'imagerie des restos de la Royale Plaza à Toronto n'a aucune intention de cracher dans la soupe. Il se désole toutefois de constater que les designers dépendent aujourd'hui de la publicité et que les créatifs soient devenus moins verbomoteurs que les *marketeurs*. «La grande folie qui a existé n'est plus ce qu'elle était, dit-il. Nous sommes devenus les intermédiaires entre la commande et le client. Nous ne faisons plus que ce que le client veut. Tous les directeurs de création des grandes boîtes vous le diront.»

Frédéric Metz concède tout de même que tous ces bouleversements actuels ne sont que la continuité normale de son époque, mais il ne craint pas que l'engagement social disparaisse de l'univers du design.

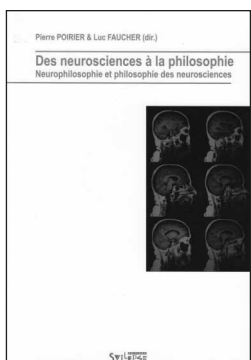
Après 32 ans en poste, il mord encore de ses 32 dents dans la vie. Et comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, il concocte et moussonne son propre 5 à 7 de départ, le 27 mai. Un événement qui promet d'en mettre plein la vue, à la façon Metz! ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



INFLUENCE AMÉRICAINE

En 2007, l'École des médias a réuni des chercheurs et des professionnels du milieu pour faire le point sur l'influence qu'exercent les États-Unis sur l'expression culturelle et les médias d'information au Québec. L'événement, intitulé *Born in the U.S.A. : les médias québécois sous influence?* a donné lieu à un livre portant le même titre, paru sous la direction d'Yves Théorêt et de Margot Ricard, professeurs à l'École des médias, et d'Antoine Char, directeur de l'École. De la puissance américaine sur l'échiquier politique mondial à l'univers Disney, en passant par le magazine *Sélection du Reader's Digest* et l'influence de la télévision américaine sur nos séries télévisuelles, de nombreux aspects de l'influence américaine sont traités, mais aussi les stratégies mises en œuvre dans les industries médiatiques canadienne et québécoise pour résister à l'homogénéisation culturelle américaine. Claude-Yves Charron, vice-recteur aux services académiques et au développement technologique, Charles-Philippe David, titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, et Charles Perraton, directeur du Département de communication sociale et publique, ont notamment participé à cet ouvrage (Presses de l'Université du Québec). ■



SCIENCE DE L'ESPRIT ET PHILOSOPHIE

Depuis les années 1980, deux nouvelles «disciplines» sont nées de la rencontre entre la philosophie et les neurosciences : la neurophilosophie et la philosophie des neurosciences. La première désigne avant tout un programme de recherche philosophique, alors que la deuxième est l'un des domaines de la philosophie des sciences. À la lumière des nouvelles connaissances acquises au cours des dernières décennies dans le domaine des neurosciences, ces disciplines posent des questions fondamentales. Qu'est-ce que penser, voir percevoir, concevoir, connaître? Comment relier nos émotions, nos actions, notre volonté aux états physiques et chimiques de nos neurones? Codirigé par Pierre Poirier et Luc Faucher, professeurs au Département de philosophie, ce livre intitulé *Des neurosciences à la philosophie. Neurophilosophie et philosophie des neurosciences* réunit des textes d'auteurs réputés, dont plusieurs sont traduits pour la première fois en français (Syllepse). ■

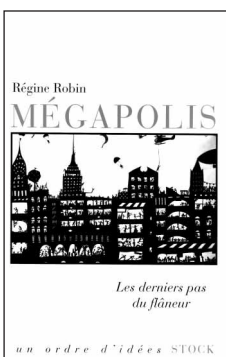


«L'EGO-NOMIE» PLANÉTAIRE

Que peuvent bien avoir en commun des écologistes, des féministes, des groupes religieux, des ONG, des syndicalistes et des partis politiques? Un certain idéal de justice, de partage et d'entraide.

Confronté à des phénomènes économiques qui ont pris un essor spectaculaire depuis les années 1980, le mouvement altermondialiste est à la fois menacé et fouetté dans sa volonté de réagir et de se défendre. Les zones de libre-échange, la spéculation financière internationale et les firmes multinationales sont, entre autres, responsables des délocalisations d'entreprises et de la sous-traitance qui permettent aux entreprises privées d'accroître leurs profits au détriment du bien-être des populations locales.

Francis Dupuis-Déri, l'auteur de ce petit ouvrage de 117 pages qui ressemble à un *Que sais-je* alternatif, expose les grands courants et les clans qui s'affrontent. Le professeur du Département de science politique rend compte des clivages qui existent au sein des différents groupes altermondialistes, présente les intellectuels du mouvement, les axes du discours militant ainsi que les grandes manifestations qui ont jalonné sa courte histoire. *L'Altermondialisme* est publié aux éditions Boréal. ■



ELLE, SES SOULIERS...

Régine Robin, historienne, sociologue et écrivaine, a beaucoup voyagé. Ses souliers l'ont portée de Lacolle à La Guardia. Ils ont foulé Athènes, mais ont probablement préféré Los Angeles. Souliers de gueux et souliers de reine, comme les décrit Félix, elle les a tous usés dans les mégapoles cosmopolites.

L'auteure traverse, contourne, visite et raconte ses grandes villes du monde, s'en remettant tantôt à l'empire du hasard, tantôt à la littérature ou la filmographie de ceux et celles qui les ont vécues et dévorées de l'intérieur. Régine Robin est attirée par ces «mégapoles» comme les papillons de nuit sont happés par les néons et les lumières artificielles de Las Vegas, Tokyo, Londres ou New York. Flâneuse urbaine invétérée, elle avoue devoir toujours être là où elle n'est pas, s'ennuyant du bitume ou du macadam qu'elle arpente en nomade policiée (Stock). ■

PUBLICITÉ

LA GRÈVE ET... LA PLAGE

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'expression *faire grève* ou *faire la grève* entretient, dans son sens originel, un rapport avec la plage.

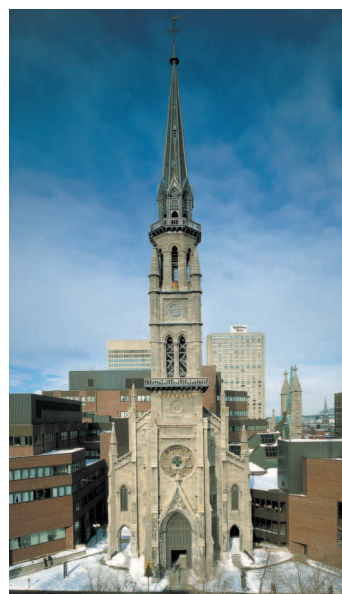
Le mot *grève*, issu du prélatin *grava* (« sable, gravier »), est l'ancêtre du mot *plage*, qui, lui, n'apparaîtra en français qu'au milieu du XV^e siècle. En effet, pendant longtemps en français, *grève* a été le mot utilisé pour désigner la zone couverte de sable ou de gravier au bord de l'eau, qu'il s'agisse du bord de la mer ou d'un cours d'eau. Certaines régions usent encore de ce terme, notamment au Québec, et on le trouve en littérature («*La mer qui vient dormir sur la grève argentée*», Lamartine).

Ce sens du mot *grève* est à l'origine du nom donné à un endroit de la ville de Paris, situé au bord de la Seine. Il s'agit de la place de Grève, nommée ainsi jusqu'au début du XIX^e siècle. Des fêtes populaires s'y déroulaient, on y pratiquait aussi des exécutions, mais cette place était surtout le lieu où les travailleurs parisiens se rassemblaient pour chercher du travail. En effet, les employeurs venaient y embaucher les ouvriers dont ils avaient besoin. La place de Grève était en quelque sorte une agence d'emploi en plein air. L'expression *faire grève* signifiait en ces temps reculés «se tenir sur la place de Grève en attendant de l'ouvrage, suivant l'habitude de plusieurs corps de métier parisiens» (Dictionnaire Littré).

La signification de cette expression a ensuite glissé. Le mot *grève* et l'expression *faire grève* ont peu à peu été utilisés dans le sens du refus de travailler à partir de la première moitié du XIX^e siècle.

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

LE DÉFI PAPIER



L'arbre ou la feuille ? Tel est le slogan du Défi papier, qui se mettra en branle ce mois-ci à l'UQAM. «Il s'agit d'un plan de réduction à la source, qui cible exclusivement le papier de reprographie, explique Cynthia Philippe, conseillère au développement durable. L'objectif est de réduire l'utilisation de papier de 20 % sur trois ans : 10 % la première année, puis 5 % les années subséquentes.»

Le Défi papier a été adopté par le Conseil d'administration de l'UQAM. «Il s'agit d'un projet mobilisateur pour notre institution», affirme Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité, dont relève dorénavant la conseillère au développement durable.

Les efforts de réduction de papier seront mesurés dans chacun des vice-rectorats d'une façon originale. «Nous distribuerons une image du clocher de l'UQAM sur laquelle sera indiquée la hauteur de papier présentement utilisée par chaque vice-rectorat, poursuit M. Gingras. Chaque unité pourra faire sa part pour réduire la consommation de son vice-rectorat.» En 2007-2008, la communauté universitaire a utilisé en papier 38,39 fois la hauteur du clocher (80,8 m ou 265 pieds) – soit 30 517 192 feuilles de papier !

«Nous observons certaines tendances à la baisse depuis 2006», note toutefois Cynthia Philippe, qui effectue le suivi des achats de papier en collaboration avec Repro-UQAM, le Bureau philie et la COOP-UQAM. De petits gestes peuvent faire une différence, ajoute-t-elle, comme l'échange de documents par courriel plutôt que par copies imprimées, ou l'impression recto-verso.

«Le Défi papier s'inscrit dans nos objectifs de développement durable, qui visent à réduire le nombre d'impressions et à utiliser des appareils comportant de meilleures fonctionnalités», souligne à ce propos Geneviève Gagné, directrice du Service de la reprographie.

Ce dernier, qui gère près de 300 photocopieurs sur le campus, a remplacé au cours des dernières années 17 photocopieurs situés dans les bibliothèques de l'UQAM et dans les zones de libre-service par des appareils possédant la fonctionnalité recto-verso. «Nous encourageons également l'usage de papier 100 % recyclé», note Geneviève Gagné.

Son service a amorcé récemment une étude sur l'utilisation des imprimantes et des photocopieurs à l'UQAM. «Cette étude, dont nous obtiendrons les résultats au début de l'été, est menée auprès d'un échantillon représentatif de services et d'unités académiques, explique Geneviève Gagné. Cet état des lieux nous permettra par la suite d'élaborer un projet pour procéder au remplacement des appareils selon les besoins réels des utilisateurs.»

Toutes les unités intéressées à obtenir de l'aide afin de réfléchir aux façons de réduire leur consommation de papier peuvent joindre Cynthia Philippe. ■

SUDOKU
Solution : www.journal.uqam.ca

1						3		4
		8			1			5
	3				5		2	
		9		3	8			
8		1		9		4		6
			7	1		5		
	5		1					6
2			9			8		
9		3						7

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

SPÉCIAL
ACFAS
[P08-P15]

L'UQAM À L'ACFAS



LES PROFESSEURS ET CHERCHEURS DE L'UQAM SERONT TRÈS PRÉSENTS CETTE ANNÉE AU 77^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LE SAVOIR (ACFAS), QUI SE DÉROULERA DU 11 AU 15 MAI SOUS LE THÈME «LA SCIENCE EN FRANÇAIS... UNE AFFAIRE CAPITALE!». CE DOSSIER SPÉCIAL DU JOURNAL PRÉSENTE QUELQUES-UNS DES COLLOQUES ORGANISÉS PAR DES PROFESSEURS, CHARGÉS DE COURS, AGENTS DE RECHERCHE ET ÉTUDIANTS DES CYCLES SUPÉRIEURS DE L'UQAM, DANS DIVERS DOMAINES DE LA CONNAISSANCE.

LA DÉRIVE DES IDENTITÉS

DANS NOS SOCIÉTÉS GLOBALISÉES, LA NOTION D'IDENTITÉ SUBIT UNE MUTATION IMPORTANTE. ELLE NE PEUT PLUS SIMPLEMENT SE DÉFINIR SUR UNE BASE ETHNIQUE, CONFESIONNELLE OU LINGUISTIQUE.

Pierre **Lacerte**

Aux yeux de plusieurs observateurs, la fièvre obamienne n'est pas sans évoquer l'émergence du mouvement afro-américain des années 1960. Mais attention, la prise de conscience identitaire des Martin Luther King, Malcolm X et Jesse Jackson avait ceci de particulier qu'elle prenait sa source dans une communauté qui partageait d'abord et avant tout une identité raciale. L'Obamania, elle, ne se confine pas à l'appartenance ethnique. Elle réunit des gens de toutes origines et de tous horizons qui capitalisent, entre autres, sur une idéologie pacifiste et anti-Bush.

Le concept d'identité aurait-il pris un tournant qui débouche sur la voie d'une appartenance plus large? Pour débattre de la question, Simon Harel, professeur au département d'études littéraires de l'UQAM et directeur intérimaire du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) à l'UQAM, et Caroline Désy, sociologue et coordonnatrice du CELAT organisent le colloque intitulé *Traces d'appartenance : de nouvelles avenues pour la recherche sur la construction des identités*, les 13 et 14 mai dans le cadre du congrès annuel de l'ACFAS.

«Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la notion d'iden-



Les graffitis : une des nombreuses façons de se définir et de créer un sentiment d'appartenance. | Photos: Nathalie St-Pierre



Simon Harel, directeur par intérim, et Caroline Désy, coordonnatrice du CELAT.



«SI, UN JOUR, ON DEVAIT PARLER D'UN ÉTAT-NATION QUI S'APPELLERAIT LE QUÉBEC, CETTE NATION NE POURRAIT S'EXPRIMER QU'EN FONCTION D'UNE APPARTENANCE AU TERRITOIRE.»

— Caroline Désy

tité est au cœur des grands débats sociaux mais aujourd'hui l'expression paraît usée et désincarnée tellement son sens est devenu large, soutient Caroline Désy. C'est presque devenu une coquille vide.»

Avec le temps, les notions bougent et évoluent. «Dans un récent discours, fait remarquer Simon Harel, Michael Ignatieff parlait d'un pluralisme identitaire plutôt que de multiculturalisme. Cette notion de multiculturalisme apparaît aujourd'hui comme une nostalgie du passé, une façon de conserver des fétiches.» Il ne suffirait donc plus de se demander qui nous sommes. Il serait devenu nécessaire de faire un lien entre les individus, leurs communautés et leurs territoires. D'où l'idée d'élargir la notion identitaire à celle de l'appartenance.

COMMENT MIEUX VIVRE ENSEMBLE ?

Selon Caroline Désy, la question identitaire n'est pas quelque chose d'inné, mais bien plutôt un concept qui se crée, se développe et se transforme. «L'héritage culturel, dit-elle, n'est que le point de départ de ce qui prendra la forme

d'une appartenance, au fil du temps et en fonction des interrelations que l'on développe avec son entourage.» Les marqueurs d'appartenance peuvent être très variés. Pensons, par exemple, aux graffitis qui tapissent les murs de certaines zones urbaines. Ils constituent une façon de se définir et de créer un sentiment d'appartenance. Pour illustrer le propos de sa collègue, Simon Harel pose une question. «Un immigrant de deuxième ou de troisième génération s'identifie-t-il toujours au patrimoine arménien de ses grands-parents? Il semble que cela ne constitue plus qu'une trace d'appartenance.»

Aujourd'hui, il faudrait donc se demander comment faire intervenir l'appartenance commune pour forger une nouvelle notion d'identité. Ce questionnement serait l'amorce d'un renouveau dans les politiques touchant les valeurs de la société.

En raison de la globalisation et des mouvements de populations, une appartenance commune ne serait plus envisageable sur une base confessionnelle ou linguistique. «Si, un jour, on devait parler d'un État-nation qui s'ap-

pellerait le Québec, estime Caroline Désy, cette nation ne pourrait s'exprimer qu'en fonction d'une appartenance au territoire.»

L'approche du CELAT est pluridisciplinaire et fait appel aussi bien à l'histoire de l'art qu'à l'ethnologie, la littérature, l'histoire, la géographie, l'anthropo-

logie, l'archéologie, la sociologie et les études urbaines. Cette approche devrait permettre de renouveler les perspectives sur la thématique de la construction des identités. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PUBLICITÉ

Pierre-Etienne Caza

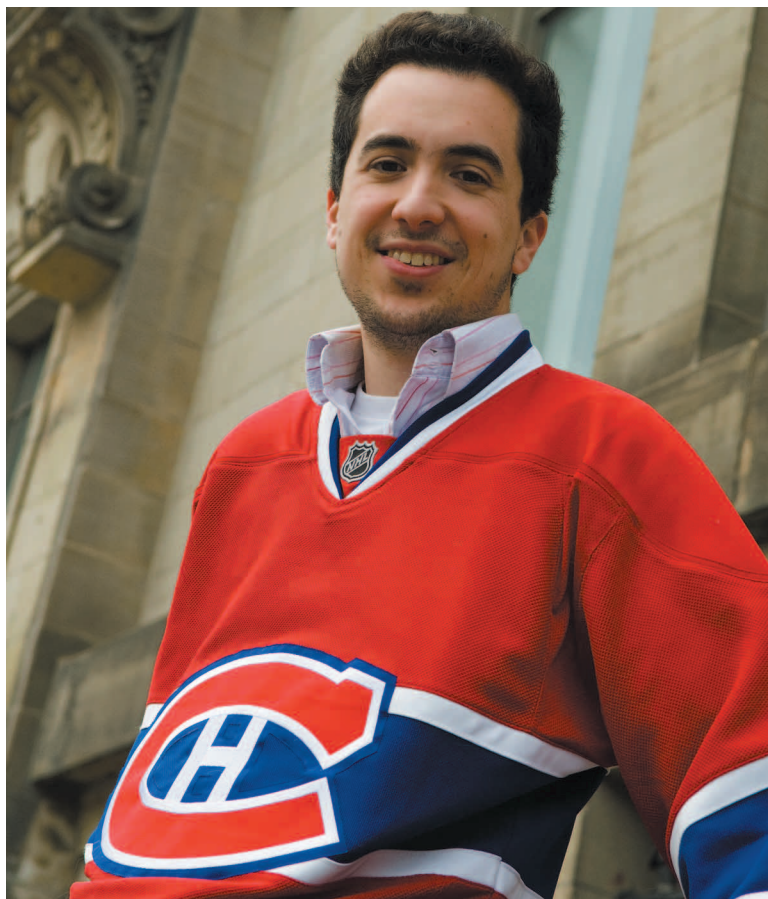
Audrey Laurin-Lamothe, Fannie Valois-Nadeau et Jonathan Cha partagent le même amour des Canadiens de Montréal que les panélistes des émissions *110%*, *La zone* et *L'Antichambre*, mais ils articulent leurs discours en s'inspirant de théoriciens qui n'ont rien à voir avec «Piton» Ruel ou «Yogi» Berra. Les deux étudiantes à la maîtrise en sociologie et le docteur en études urbaines participeront au colloque intitulé *100 ans de polysémie. Regards et réflexions sur les Canadiens de Montréal*, le 15 mai prochain, dans le cadre de l'ACFAS.

«Nous trouvons intéressant de poser un regard interdisciplinaire sur un objet de culture populaire comme les Canadiens de Montréal», explique Audrey Laurin-Lamothe, coresponsable du colloque en compagnie de Nicolas Moreau, diplômé du doctorat en sociologie de l'UQAM, aujourd'hui chercheur postdoctoral à l'Université de Montréal. «Nous souhaitons trouver un équilibre entre rigueur scientifique et vulgarisation afin d'intéresser par la bande un plus vaste public à l'utilité des sciences humaines comme moyen de saisir certains objets d'étude et/ou enjeux contemporains», ajoute l'étudiante.

Ce colloque risque d'en intéresser plus d'un, et ce, malgré l'élimination rapide du Tricolore. «Peu de recherches ont été réalisées au fil des ans sur les Canadiens et pourtant il y a beaucoup à dire sur le sujet», souligne Fannie Valois-Nadeau, qui a déposé en janvier dernier son mémoire de maîtrise, sous la direction d'Anouk Bélanger. Elle en présentera un résumé lors de sa communication, intitulée *Quand le cœur a ses raisons : analyse de la construction mythique du Canadien de Montréal*.

LE CH À L'UNIVERSITÉ

DES CHERCHEURS EN SCIENCES HUMAINES S'INTÉRESSENT À L'OBJET DE CULTURE POPULAIRE QUE REPRÉSENTENT LES CANADIENS DE MONTRÉAL.



Jonathan Cha, doctorant en études urbaines... et partisan des Canadiens!
Photos: Nathalie St-Pierre

«JE RENDRAI COMPTE DU PROCESSUS DE HOCKEYISATION DES VILLES CANADIENNES COMME CALGARY, EDMONTON, OTTAWA ET MONTRÉAL, OÙ LE SPORT EST SORTI DE L'ARÉNA POUR GAGNER LA VILLE, LE HOCKEY ÉTANT DEvenu UNE PART IMPORTANTE DE L'IDENTITÉ URBAINE.»

— Jonathan Cha, doctorant en études urbaines.

S'inscrivant dans le courant contemporain des études culturelles, l'étudiante a procédé à une analyse de discours des partisans de la Sainte-Flanelle en écumant pendant plus d'un an les blogues et autres forums sur le site Internet du Réseau des sports (RDS). «J'ai observé comment les partisans adoptent le CH, mais aussi le contestent, le rejettent ou l'intègrent dans leur vie, explique-t-elle. Cette relation particulière met en lumière les liens entre l'équipe et la culture québécoise, notamment en ce qui concerne l'identité québécoise, le nationalisme et le rapport aux étrangers.»

La jeune chercheuse compte poursuivre ses études de doctorat en s'attardant cette fois aux cérémonies du centenaire de l'équipe en lien avec la construction d'une mémoire collective.

Audrey Laurin-Lamothe, dont le mémoire, sous la direction d'Éric Pineault, portera sur l'évolution du concept de travail à travers des ouvrages de psychologie populaire, présentera pour sa part une communication intitulée *La sacralisation de la valeur travail au sein des Canadiens de Montréal*.

Selon elle, l'équipe peut être considérée comme la quintessence du

modèle managérial contemporain. «À l'instar de ce que l'on observe au Québec depuis quelques années, le travail s'est transformé au sein de l'organisation des Canadiens de Montréal. Deux conceptions s'y affrontent : le travail salarié, instrumental, et le travail «œuvre», qui forge l'identité et permet le dépassement de soi.» Le surnom du meilleur joueur de l'équipe, Alex Kovalev, est éloquent à cet égard. On le surnomme l'«Artiste» lorsqu'il éblouit les foules, mais on a tôt fait de rappeler son salaire élevé lorsqu'il ne livre pas la marchandise...

«LA VILLE EST HOCKEY»

Le doctorant en études urbaines Jonathan Cha présentera une communication intitulée *Les 100 ans des Canadiens de Montréal : "La ville est hockey", plus qu'un slogan, une quête d'identité urbaine*. Celle-ci reprendra l'essentiel d'un article paru récemment dans le *Journal pour l'étude de l'architecture au Canada*.

«Je présenterai d'abord la campagne publicitaire amorcée en 2006, dans laquelle des bâtiments phares de la ville de Montréal étaient associés aux Canadiens, explique le jeune chercheur, dont la thèse (sous la direction de Lucie K. Morisset de l'UQAM et de Thierry Paquot, de l'Institut d'urbanisme de Paris) porte sur les squares publics victoriens à Montréal au XIX^e siècle. Puis, je rendrai compte du processus de *hockeyisation* des villes canadiennes comme Calgary, Edmonton, Ottawa et Montréal, où le sport est sorti de l'aréna pour gagner la ville, le hockey étant devenu une part importante de l'identité urbaine.»

Outre Fannie, Audrey et Jonathan, cinq autres chercheurs – dont Alain Deneault, chargé de cours en sociologie à l'UQAM – présenteront des communications, lesquelles feront appel à la psychanalyse, à l'histoire, à l'économie et même à l'analyse de chansons ! ■

LA NEUROÉDUCATION, NOUVELLE AVENUE DE RECHERCHE



Une trentaine d'étudiants ont accepté d'être immergés dans la machine, le temps de répondre à quelques questions, pour mettre en lumière les rouages de leur «cerveau scientifique». | Photo: istockphoto.com

Dominique **Forget**

Vous devez utiliser vos doigts pour compter le nombre de jours qui vous séparent de vos prochaines vacances ? Vous êtes incapable de calculer le pourboire lorsqu'arrive l'addition au restaurant ? Vos «neurons mathématiques» souffrent peut-être de paresse ! Si seulement vous pouviez faire quelques calculs mentaux tandis qu'un appareil d'imagerie suivrait à la loupe l'activité de votre cerveau... on connaîtrait peut-être la source de vos difficultés... et même quelques stratégies efficaces pour rééduquer votre cerveau !

Cette fantaisie n'est pas si loin de la réalité. Le prochain congrès de l'Acfas consacrera un colloque entier à une nouvelle discipline en émergence, où l'UQAM est en voie de se tailler une place de choix : la neuroéducation. «Ce champ d'étude est encore peu développé au Québec, mais il suscite beaucoup d'intérêt», souligne Steve Masson, étudiant au doctorat en sciences de l'éducation et organisateur du colloque.

Dans le cadre de son projet de thèse, codirigé par les professeurs Patrice Potvin et Martin Riopel, Steve Masson utilise les équipe-

ments d'imagerie par résonance magnétique (IRM) de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal. Il a recruté une trentaine d'étudiants en physique qui ont accepté d'être immergés dans la machine, le temps de répondre à quelques questions, pour mettre en lumière les rouages de leur «cerveau scientifique». L'objectif : identifier quelles régions cérébrales sont sollicitées et lesquelles sont mises en veilleuse lorsque vient le temps de résoudre certains types de problèmes.

NOMBREUX DÉFIS

L'expérience n'est pas aussi simple qu'elle n'en a l'air. «Plusieurs défis se posent aux chercheurs en éducation qui veulent avoir recours à l'imagerie cérébrale», dit Steve Masson. Un premier : l'accès à des équipements de pointe, ultra-sollicités par

la communauté neuroscientifique. Un second : l'élaboration des tâches. Les sujets qui sont plongés dans l'appareil IRM ne peuvent aucunement bouger au cours de l'expérience. Et puisque la machine fait beaucoup de bruit, il est difficile de parler aux sujets à distance. Les questions doivent s'afficher sur un écran installé dans l'appareil. Elles doivent être savamment conçues pour activer les régions du cerveau impliquées dans la résolution du problème, sans induire de biais, et permettre une comparaison avec le cerveau des autres volontaires.

Ces défis et d'autres seront abordés au cours de la présentation d'ouverture du colloque. Steve Masson en collaboration avec Lorie-Marlène Brault-Foisy, étudiante au premier cycle en éducation à l'UQAM, diplômée en psychologie



Lorie-Marlène Brault-Foisy et Steve Masson. | Photo: Nathalie St-Pierre

«PLUSIEURS DÉFIS SE POSENT AUX CHERCHEURS EN ÉDUCATION QUI VEULENT AVOIR RECOURS À L'IMAGERIE CÉRÉBRALE»

— Steve Masson, doctorant en sciences de l'éducation

et assistante de recherche, prononcera la première conférence.

Suivront des présentations sur l'utilisation de la neuro-imagerie dans différents domaines de recherche en éducation. L'équipe de Line Laplante, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues, s'est penchée sur l'utilisation de ces méthodes chez les enfants souffrant de troubles d'apprentissage en lecture-écriture. Stephen R. Campbell, de l'Université Simon Fraser, discutera de l'utilisation de l'électroencéphalographie dans la recherche en didactique des mathématiques. Hélène Poissant, de l'UQAM, s'intéresse à l'utilisation de l'IRM chez les enfants qui souffrent d'un trouble déficitaire de l'attention.

NOUVEAU COURS

Dès le mois de mai, les étudiants à la maîtrise ou au doctorat en éducation de l'UQAM auront droit à un cours en neuroéducation, sur lequel planchent actuellement Steve Masson et le professeur Martin Riopel. Les discussions du colloque permettront assurément d'en enrichir le contenu. «Je pense que l'intérêt des étudiants sera au rendez-vous, poursuit Steve Masson. Pour l'instant, on a encore peu de résultats concrets en neuroéducation, mais les possibilités sont considérables.»

De nouveaux appareils d'imagerie par infrarouge, portatifs et beaucoup moins chers que les appareils IRM, pourraient à moyen terme démocratiser l'utilisation de la neuro-imagerie. «J'envisage même le jour où chaque commission scolaire sera équipée d'un appareil, dit Steve Masson. Les enfants présentant des difficultés particulières pourront être étudiés et diagnostiqués. Des méthodes d'apprentissage spécialement adaptées à leur problème pourraient ensuite être employées.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SPÉCIAL
ACFAS
[P08-P15]



Un trait d'union entre le visible et l'invisible (Darboral), 2008. Massimo Guerrera.



Et quelques histoires de cohabitation interne (Darboral), 2000. Massimo Guerrera.
Photos: Courtoisie de la Galerie Joyce Yahouda

ART CONTEMPORAIN, RECYCLAGE ET CONSERVATION

LES ŒUVRES PERFORMATIVES BOULEVERSENT LES PRATIQUES DE CONSERVATION DES MUSÉES.

Marie-Claude **Bourdon**

En mai 1972, l'artiste new-yorkais Gordon Matta-Clark (1943-1978) installe dans une rue de Soho un container qu'il transforme en habitation à l'aide de matériaux recyclés trouvés dans des chantiers de démolition des alentours. Pendant trois jours, l'«œuvre», intitulée *Open House*, est ouverte au public et devient un centre d'expérimentation pour artistes, danseurs et performeurs. Puis, l'installation est démantelée, le container loué est rendu à ses propriétaires. Matta-Clark la reconstituera dans la même rue l'automne suivant, puis ce sont des musées qui se chargeront de faire revivre l'*Open House*. En 1985, sept ans après la mort de l'artiste, le Musée d'art contemporain de Chicago organise une rétrospective de son œuvre et expose un container sur le trottoir, devant l'institution. Oeuvre événementielle, *Open House* devient un objet d'art et acquiert une valeur marchande. Vendue par la succession de l'artiste à un collectionneur privé, elle est ensuite cédée au Musée d'art moderne et

contemporain de Genève, où elle est aujourd'hui exposée.

Professeure au Département d'histoire de l'art, Francine Couture s'intéresse aux problèmes de conservation que pose l'art contemporain. Elle livrera les résultats de l'enquête qu'elle mène sur l'*Open House* de Matta-Clark lors d'un colloque consacré à l'art contemporain dont elle est coresponsable avec sa collègue Marie Fraser. Ce colloque, intitulé *Recyclage et réactualisation : comment l'art contemporain produit des phénomènes de reprise et de réexposi-*



Photo: Denis Bernier

tion, se tiendra dans le cadre du congrès de l'ACFAS, le 14 mai prochain.

RÉEXPOSITION

«La première partie du colloque porte sur les œuvres elles-mêmes et la façon dont celles-ci sont constituées par la reprise d'éléments recyclés ou empruntés à d'autres œuvres, explique l'historienne de l'art [sur ce phénomène, voir l'entrevue avec Marie Fraser publiée dans le journal *L'UQAM* du 27 octobre 2008]. Dans la deuxième partie, on s'intéressera, non pas à

la signification des œuvres, mais aux conséquences de leur réexposition et à tous les acteurs qui participent à leur diffusion, les artistes, leurs héritiers, les directeurs de galeries et les conservateurs de musées.»

Contrairement à une sculpture ou à un tableau, les œuvres issues de la scène contemporaine ont souvent un caractère non fini et non pérenne, observe Francine Couture. Une installation ne se limite pas aux objets qui la composent et ne dure pas, en principe, au-delà du temps de la performance. Si on veut la montrer de nouveau, il faut la reconstituer.

ORIGINALITÉ ET AUTHENTICITÉ

«Ces œuvres posent une série de questions sur les notions d'originalité et d'authenticité, dit l'historienne de l'art. Quand un musée achète une œuvre performative, qu'achète-t-il au juste? Un objet – un container –, ou un concept? L'objet devient-il l'œuvre en soi ou a-t-il un statut de document sur l'œuvre? Et quel est le rapport entre le container original, portant

«LES ARTISTES D'AUJOURD'HUI SONT DE PLUS EN PLUS PRÉVOYANTS. LEURS ŒUVRES S'ACCOMPAGNENT SOUVENT DE PROTOCOLES ÉLABORÉS PRÉCISANT LES CONDITIONS DE LEUR EXPOSITION.»

– Francine Couture, professeure au Département d'histoire de l'art.

la mémoire de ses usages, installé dans une rue de New York, et l'œuvre exposée dans la salle du musée?»

Depuis que les œuvres performatives ont fait leur entrée au musée, dans les années 90, les conservateurs d'art, bouleversés dans leurs pratiques, ont commencé à se pencher sur ces questions, souligne Francine Couture. Le groupe de recherche qu'elle dirige a pour but d'amener une réflexion critique sur ce phénomène.

DES PROTOCOLES PRÉCIS

À l'origine, la performance se situait un peu en réaction contre le musée, mais le musée s'est ouvert à l'art contemporain et rares sont les artistes qui refusent que leurs œuvres soient achetées par de grandes institutions nationales. «Les artistes d'aujourd'hui sont de plus en plus prévoyants, dit l'historienne de l'art. Leurs œuvres s'accompagnent souvent de protocoles élaborés précisant les conditions de leur exposition.»

Au cours du colloque, la présentation de Véronique Rodriguez, professeure associée au Département d'histoire de l'art, portera entre autres sur l'œuvre de Massimo Guerrera, pionnier au Québec de ce que l'on appelle l'«esthétique relationnelle». «Dans l'une de ses œuvres achetée par le Musée national des beaux-arts du Québec, Guerrera invite des gens à manger, explique Francine Couture. Or, le protocole qu'il a signé avec le musée précise que lorsque *Darbora* est réexposée – celle-ci comporte aussi des objets –, elle doit être accompagnée d'une performance. Le public doit être invité à partager de la nourriture. En art contemporain, ce n'est donc plus la matérialité de l'œuvre qui compte, mais les conditions de sa présentation.» ■

JE DANS L'ESPACE PUBLIC

AVEC L'AVÈNEMENT DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE COMMUNICATION, SE METTRE EN SCÈNE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI FACILE. DES CHERCHEURS TENTENT DE MESURER LA PORTÉE ET LES CONSÉQUENCES DE CE PHÉNOMÈNE SUR L'IMAGE DE SOI.



Photo: Nathalie St-Pierre

Pierre-Etienne Caza

On ne compte plus, sur le Web, le nombre de petits films dans lesquels tout un chacun se met en scène. Le développement fulgurant des nouvelles technologies de communication – Internet, bien sûr, mais aussi la miniaturisation des caméras vidéos, des appareils photos numériques et des téléphones portables – permet en effet depuis quelques années à des milliers, voire des millions de gens d'échanger de l'information... sur eux-mêmes. Ce constat sera au cœur du colloque intitulé *Les techniques de soi à l'ère des*

technologies d'information et de communication, qui aura lieu les 12 et 13 mai, dans le cadre de l'ACFAS.

«En tant que chercheurs, nous avons le devoir de nous interroger sur notre rapport à ces nouvelles technologies afin d'en saisir les enjeux», affirme Eva Kammer. La doctorante en communication est coresponsable du colloque en compagnie du professeur Charles Perraton, directeur du Département de communication sociale et publique, ainsi que Maude Bonenfant, doctorante en sémiologie et chargée de cours au même département.

LES TECHNIQUES DE SOI

«Le terme *techniques de soi* est emprunté au philosophe français Michel Foucault, explique Eva Kammer. Selon lui, l'homme se transforme dans le temps et à travers les techniques qu'il produit.»

À travers des jeux vidéo, des sites Web, des blogues et des films, les participants du colloque tenteront de déceler si la construction de soi s'effectue dans un rapport critique à soi-même et au monde. «L'existence d'un tel rapport, selon Foucault, indique que l'individu est alors maître de la transformation qui s'opère en lui plutôt que

suite en P15 ►

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Des altermondialistes réunis au Forum social mondial de Bélem, au Brésil, en janvier dernier. | Photo: Presse canadienne

LE RETOUR DU POPULISME

L'ALTERMONDIALISME EST AUSSI UNE FORME DE POPULISME, AFFIRME LE SOCIOLOGUE JOSEPH-YVON THÉRIAULT.

Marie-Claude Bourdon

Jean-Marie Le Pen en France et Mario Dumont au Québec sont des figures qu'on associe naturellement au populisme. Mais René Lévesque aussi avait des accents populistes. «Ce qui caractérise les populistes, note Joseph-Yvon Thériault, c'est leur façon de faire appel au peuple, au peuple vrai.

C'est la critique qu'ils font des élites politiques en disant que la démocratie est soudoyée par ces élites et qu'elle ne représente pas vraiment le peuple.»

Quels sont les liens entre démocratie et populisme? Professeur au Département de sociologie depuis l'année dernière (Joseph-Yvon Thériault était auparavant professeur à l'Uni-

versité d'Ottawa), le nouveau titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie est l'organisateur d'un important colloque qui se tiendra dans le cadre de l'ACFAS, les 12 et 13 mai, et qui posera justement cette question. Plus d'une dizaine de chercheurs de l'UQAM et plusieurs autres d'ailleurs feront des présentations

dans le cadre de ce colloque intitulé *Les formes contemporaines du populisme*.

«Le peuple auquel les populistes font appel, généralement, est un peuple qu'on pourrait dire brute, c'est le peuple du sentiment, de la passion, et non pas le peuple de la parole, observe le professeur. On pourrait dire que le populisme essaie de flatter le peuple dans le sens du poil, non pas de le questionner ou de l'interpeller.»

Dans le débat sur les identités, Mario Dumont a critiqué la position du Parti québécois, trop intellectuelle à son avis, et déconnectée de ce que pensait vraiment le

PUBLICITÉ



Photo: Nathalie St-Pierre

«AUJOURD'HUI, PARTOUT SUR LE SPECTRE POLITIQUE, DE GAUCHE À DROITE, ON CRITIQUE LA REPRÉSENTATION DÉMOCRATIQUE, EN DISANT QUE LES PARTIS POLITIQUES NE SONT PAS REPRÉSENTATIFS DU PEUPLE.»

— Joseph-Yvon Thériault, professeur au Département de sociologie

peuple. «Il y a toujours dans le discours populiste l'idée que les élites politiques ne comprennent pas le peuple ou le trahissent», note Joseph-Yvon Thériault.

DE GAUCHE À DROITE

Historiquement, les populistes ont souvent été de droite. On associe d'ailleurs populisme et fascisme. Mais il y a toujours eu un populisme de gauche. «Aujourd'hui, partout sur le spectre politique, de gauche à droite, on critique la représentation démocratique, en disant que les partis politiques ne sont pas représentatifs du peuple, dit Joseph-Yvon Thériault. Par exemple, le mouvement altermondialiste fait lui aussi appel à une idée du peuple contre les institutions politiques.»

Dans cette perspective, la «société civile» apparaît d'ailleurs comme une «figure décomplexée du peuple», revampée «aux droits de l'homme et à la valorisation du pluralisme», selon une présentation qui sera faite au colloque par Christine Couvrat, chargée de cours au Département de sociologie. En effet, la référence à la «société civile», connotée positivement comme le lieu d'un nouveau lien social face à un État impuissant devant la mondialisation et jugé peu démocratique, est constante dans les démocraties contemporaines.

Les appels à une réforme du mode de scrutin dans le but de favoriser les petits partis, censés mieux représenter la diversité des citoyens, le mouvement en faveur du droit de rappel des élus, perçus non plus comme des représentants mais comme des man-

dataires du peuple, s'inscrivent également dans cette perspective.

POPULISME ET DÉMOCRATIE

Cette critique des institutions démocratiques au nom du peuple est-elle un approfondissement de la démocratie ou un signe de son affaiblissement? C'est la grande question qui sera posée lors de ce colloque. «Il y a quelque chose de l'ordre de l'approfondissement dans la critique qui est faite de la démocratie des élites, des juges et des élus, dit Joseph-Yvon Thériault. Mais dans le populisme, il y a l'idée que le pouvoir doit aller au peuple sans passer par la médiation des institutions politiques. Et le danger, quand il n'y a plus de médiation, est que le pouvoir s'incarne dans une figure charismatique qui prétend savoir ce que veut le peuple, avec tous les débordements que cela peut entraîner.»

Le populisme, en Occident, a été déconsidéré par les aventures fascistes, mais cela n'est pas nécessairement le cas en Amérique latine, où la tradition populiste, des péronistes de l'Argentine à Chavez au Venezuela, demeure très forte. Une section du colloque sera d'ailleurs consacrée aux formes contemporaines du populisme latino-américain. Par ailleurs, même dans nos sociétés occidentales, l'argument populiste devient de plus en plus acceptable. «L'argument en faveur d'une démocratie plus directe, plus participative, est un argument populiste», souligne Joseph-Yvon Thériault. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

▼ suite de la P13 |
JE dans l'espace public

d'en être uniquement la victime», poursuit la jeune chercheuse.

Autrement dit, la réflexion qui guide les chercheurs regroupés pour l'occasion se résume à deux questions. Dans nos sociétés de consommation mass-médiatiques, est-ce que ce sont les technologies qui nous imposent des modes de rencontre où chacun se met en scène? Ou, au contraire, est-ce que ces mises en scène sont des actes de créativité, d'expression de soi qui découlent d'une appropriation de ces technologies?

Les 15 participants de ce colloque sont principalement rattachés au Groupe de recherche Homo Ludens sur la socialisation et la communication dans les jeux vidéos (UQAM) ou au Centre de

International de Jazz de Montréal.

Elle poursuit présentement son doctorat, toujours sous la direction du professeur Perraton. Son sujet de thèse est le récit de soi filmé, à partir d'un corpus de quatre films du cinéaste Robert Morin, dans lesquels il se raconte au «je». «Morin a amorcé cette démarche dans les années 1980, mais c'est aujourd'hui que ce genre connaît véritablement du succès, explique-t-elle. On l'observe par exemple avec les films *Valse avec Bachir* (d'Ari Folman), *Persépolis* (de Marjane Satrapi) ou *Les plages d'Agnès* (d'Agnès Varda). On n'est pas dans la fiction ni dans le documentaire, mais plutôt dans l'autobiographie ou l'autofiction.»

La communication qu'elle présente à l'ACFAS porte sur son sujet de thèse, plus spécifiquement sur



Photo: Nathalie St-Pierre

«EN TANT QUE CHERCHEURS, NOUS AVONS LE DEVOIR DE NOUS INTERROGER SUR NOTRE RAPPORT À CES NOUVELLES TECHNOLOGIES AFIN D'EN SAISIR LES ENJEUX.»

— Eva Kammer, doctorante en communication

recherche sur l'intermédialité (Université de Montréal). Outre les organisateurs, on retrouve également, de l'UQAM, la professeure Magda Fusaro, du Département de management et technologie, titulaire de la Chaire UNESCO-BELL en communication et développement international, ainsi que Fabien Dumais, doctorant en communication.

LE RÉCIT DE SOI FILMÉ

Eva Kammer a travaillé pendant 10 ans dans le domaine des communications pour l'Équipe Spectra avant d'effectuer un retour aux études à la maîtrise. Son mémoire – sous la direction de Charles Perraton – s'intitulait *Usages et représentations de l'espace public urbain dans le contexte du Festival*

le film *Petit Pow Pow Noël* (2004). «C'est un film dur, pénible à regarder, qui met en scène la relation de Robert Morin avec son père malade. Le cinéaste y révèle un rapport critique à lui-même et à la société dans laquelle il vit, c'est-à-dire au système hospitalier, à la société vieillissante, à nos modes de vie, etc. Il a symbolisé tout cela dans sa relation avec son père, marquée par le jeu relation-absence.»

Bref, c'est en observant comment les gens se racontent à travers les nouvelles technologies et quels en sont les impacts sur leur personnalité que ce colloque fera œuvre utile, conclut Eva Kammer. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

SUBVENTIONS DE RECHERCHE



Daniel Chartier

Fondation canadienne pour l'innovation

Trois chercheurs de l'UQAM obtiennent des subventions du Fonds des leaders de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). **Sylvain Canesi**, professeur au Département de chimie, reçoit 208 730 \$ pour son projet «Laboratoire de méthodologie et synthèse de produits naturels (LSMPN)». **Daniel Chartier**, professeur au Département d'études littéraires, obtient 158 394 \$ pour son projet d'étude «Infrastructure BIRHNA au Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations de l'hiver, du Nord et de l'Arctique». **Lekha Sleno**, professeure au Département de chimie, reçoit 267 493 \$ pour son projet de recherche «Laboratoire de spectrométrie de masse bioanalytique».



Lekha Sleno

Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture

Dans le cadre du concours «Soutien à l'innovation et à la structuration» et des programmes «Appui à la recherche-crédation» et «Soutien aux équipes de recherche» du Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC), neuf professeurs de l'UQAM ont reçu des subventions totalisant 2 380 614 \$.

Il s'agit de **Lise Renaud** (Département de communication sociale et publique, 623 040 \$), **Lucie K. Morisset** (Département d'études urbaines et touristiques, 474 477 \$), **Jean-Marie Fecteau** (Département d'histoire, 428 081 \$), **Bertrand Gervais** (Département d'études littéraires, 401 280 \$), **Pierre Ouellet** (Département d'études littéraires, 149 940 \$), **Mario Côté** (École des arts visuels et médiatiques, 90 000 \$), **Alain Paiement** (École des arts visuels et médiatiques, 87 956 \$), **Joanne Burgess** (Département d'histoire, 73 060 \$) et **Nathalie Bigras** (Département d'éducation et pédagogie, 52 780 \$).

Dans le cadre du concours «Soutien à la relève scientifique» et du programme «Établissement de nouveaux professeurs-chercheurs», 15 autres chercheurs de l'UQAM et de la TÉLUQ ont obtenu des subventions pour un montant global de 589 827 \$.



Pour combattre le racisme

La ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, Mme Yolande James, a annoncé récemment l'attribution de 17 000 \$ à la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC). Cette somme permettra de soutenir les activités de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations mis sur pied en mars 2003. La titulaire de la

CRIEC est la professeure **Micheline Labelle**, du Département de sociologie. La CRIEC de l'UQAM a pour objectif d'observer et d'analyser de façon critique les manifestations, les causes et les processus à l'œuvre dans le racisme et les discriminations.

SIMULATION DES NATIONS UNIES À NEW YORK

Deux équipes de l'UQAM ont remporté des prix lors de la Simulation des Nations unies (*National Model United Nations*) qui s'est déroulée du 7 au 11 avril derniers, à New York. Cette simulation, organisée par la National Collegiate Conference Association, est la plus importante du genre et réunit plus de 4 000 étudiants en provenance d'environ 170 universités à travers le monde.



La délégation de la Faculté de science politique et de droit.
Photo: Nathalie St-Pierre

La **délégation de la Faculté de science politique et de droit**, qui représentait les intérêts d'Haïti, a obtenu la plus haute distinction remise dans le cadre de cette activité, soit le *Outstanding Delegation Award*. Elle se classe ainsi, pour la deuxième année consécutive et pour la troisième fois en quatre ans, parmi les 17 meilleures délégations. Cette délégation était composée des étudiants Marylin Bélanger, Jean-François Lecompte, Tetiana Golynska, Émilie Beauchesne, Olivier Cossette, Chloé Paiement, Julie Dumontier, Valérie Lapointe, Véronique Rondeau, Simon Rodrigue-Witchel, Jennifer Dahak El-Ward, Sébastien Lalonde-Miller, Thomas Poulin, Isabelle Desmarais, Benoît Bherer-Simard, Marie-Hélène Harvey, Patrick Trudeau, Mélissa Turgeon. L'équipe était sous la supervision de Lukas DiBlasio-Brochard et de David Morin.

La **délégation de l'ESG UQAM**, qui en était à sa première participation à cette simulation et qui représentait le Sri Lanka, a remporté le second prix, soit le *Distinguished Delegation Award*. Cette mention récompense les délégations s'étant classées entre les 18^e et 47^e positions. Cette délégation regroupait les étudiants Simon Clément, Jonathan Fillion, Andréanne Laverdière, Charline Trépanier, Marie-Claude Rioux, Pascal Dumont, Sophie Gagné, Tommy Choinière, Élisabeth Banville, Carl Poulin, Olivier Marcoux, Mathieu Gingras, Maxime Leroux et Sandra Roucaute. L'équipe était sous la supervision de Marianne Lusignan et de Mathieu Boldireff.

CONCOURS MON ENTREPRISE

Le Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM a dévoilé, le 20 avril dernier, les noms des gagnants de la cinquième édition du concours *Mon entreprise*. Ce concours est destiné aux étudiants et diplômés récents des facultés et de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM qui souhaitent concrétiser leur projet d'affaires. Les lauréats 2009 se sont partagé 15 000 \$ en bourses offertes par Alimentation Couche-Tard inc., principal partenaire du concours. Les gagnants se sont illustrés par le degré d'innovation de leurs projets d'affaires, mesuré par le potentiel commercial du produit ou du service soumis à l'évaluation du jury. Au total, 12 projets ont accédé à la finale. Cinq ont été couronnés vainqueurs du concours 2009.

MEILLEURE THÈSE DE DOCTORAT

Diplômé du doctorat en histoire, **Charles-Philippe Courtois** est le lauréat 2009 du Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant, qui s'accompagne d'une bourse de 3 000 \$. Il a obtenu ce prix pour sa thèse intitulée «Trois mouvements intellectuels québécois et leurs relations françaises : L'Action française, La Relève et La Nation (1917-1939)». Chaque année, les prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant sont décernés aux auteurs d'une thèse de doctorat ou d'un mémoire de maîtrise portant sur la politique au Québec et, plus spécifiquement, sur la vie, les institutions et les acteurs politiques.

La thèse de Charles-Philippe Courtois lui a aussi valu le Prix Ministère des Relations internationales du Québec / Ministère des Affaires étrangères et européennes de France. La bourse qui accompagne ce prix lui permettra de séjourner une semaine à Paris, en 2010, pour participer à la *Journée du livre politique de France* organisée par l'Assemblée nationale française. Charles-Philippe Courtois est présentement chercheur postdoctoral à la Chaire de recherche en rhétorique de l'UQTR.



NOMINATION

Michel Archambault, professeur associé au Département d'études urbaines et touristiques et titulaire de la Chaire de tourisme Transat, a été nommé président du conseil d'administration du Festival Montréal en lumière, lequel a récemment décidé de restructurer la haute direction de l'événement. «La longue expérience de M. Archambault au conseil du Festival (il y occupait le poste d'administrateur jusqu'à ce jour) et dans le milieu du

tourisme sera largement profitable à l'événement», a précisé l'organisation du festival dans un communiqué. Rappelons que le Festival Montréal en lumière a été créé il y a dix ans à la demande des diverses instances de développement économique et touristique pour assurer la relance de la métropole en hiver.



Le professeur associé et chargé de cours **Éric Duchemin**, de l'Institut des sciences de l'environnement, a été nommé membre du comité de rédaction des revues *Field Action Science Reports (FACTS)* et *Surveys and Perspectives Integrating Environment and Society (SAPIENS)*. Il est le seul représentant canadien au comité de rédaction de ces deux nouvelles revues internationales. Publié depuis 2008, FACTS propose des articles visant à améliorer l'efficacité des actions dans le domaine de la santé,

de l'économie, du développement et de l'environnement. La revue SAPIENS est une revue scientifique multidisciplinaire qui, par la pluralité des perspectives, met en lumière la complexité des interactions entre la société et l'environnement.

PRIX DE LA FONDATION DE L'UQAM

Plusieurs étudiants du cours *Événements spéciaux et commandes en relations publiques*, donné par la chargée de cours Cathy Beausoleil, du Département de marketing de l'ESG UQAM, ont vu leurs travaux récompensés par un prix de la Fondation de l'UQAM. «Les étudiants doivent organiser, dans le cadre de leur formation, des activités de financement, originales et réelles, pour lesquelles ils sont évalués, explique Cathy Beausoleil. L'exercice est particulièrement stimulant, car les profits qu'ils récoltent sont remis à la fondation de leur choix.» Des étudiants ont à nouveau choisi d'appuyer la Fondation de l'UQAM, ce trimestre, en organisant des activités de financement créatives et percutantes ayant permis de recueillir plus de 6 500 \$. Les sommes amassées seront versées au Fonds étudiant MKG 5392, grâce auquel des prix sont remis chaque année aux meilleures équipes.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

D L M M J V S

4 MAI

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Double défi pour l'ONU : le maintien de la paix et la responsabilité de protéger», de 19h à 20h30.

Conférencier : Lakhdar Brahimi. Cet ancien Secrétaire général adjoint des Nations Unies s'entretiendra avec Jean-François Lépine, journaliste à la télévision de Radio-Canada.

Salle Marie-Gérin-Lajoie.

Renseignements :

Linda Bouchard
(514) 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

ÉCOLE DES MÉDIAS

Exposition : «La voix du pilote», jusqu'au 6 mai, de 12h à 21h.

Exposants: les étudiants de première année au baccalauréat en communication (médiats interactifs). Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1300.

Renseignements :

Véronique Girard-Lajeunesse
veronique.girard.lajeunesse@gmail.com
expomedias2009.uqam.ca

D L M M J V S

7 MAI

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Finissants en design de l'environnement», jusqu'au 10 mai, de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements : (514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.com

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-création : *Entre regard et regard*, jusqu'au 9 mai, à 19h.

Travail de fin d'étude réalisé par Steve Giasson dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Studio-théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :

Natacha Brouillette
(514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-création : *toujours déjà tombé*, jusqu'au 9 mai, à 20h30.

Travail de fin d'étude réalisé par Ilya Krouglikov dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Studio d'essai Claude-Gauvreau.

Renseignements :

Natacha Brouillette
(514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

ESG UQAM (ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION)

Conférence : «Un vent de renouveau sur la pratique de l'immobilier», de 8h30 à 18h.

Présentations des travaux des étudiants de la cohorte 2007-2009 du MBA pour adre en immobilier.

Hôtel Grand Plaza,
505, rue Sherbrooke Est.

Renseignements :

Maud Reymond
maud@konige.com
www.sitq.uqam.ca

D L M M J V S

10 MAI

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT

5^e Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement, jusqu'au 14 mai, de 8h30 à 20h.

Conférenciers : Ahmed Djohglaf (PNUE); Akpezi Ogbuigwe (PNUE); Ricardo Petrella; Stephen Lewis; Adriana Victoria Puiggrós; Claude Villeneuve; Ann Jarnet, etc.

Palais des congrès de Montréal,
1001, place Jean-Paul-Riopelle
(station de métro Place-d'Armes).

Renseignements :

Francine Panneton
(514) 987-6749
5weec@uqam.ca
www.5weec.uqam.ca

D L M M J V S

11 MAI

DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE

«5^e Congrès international francophone sur l'agression sexuelle : transformations et paradoxes», jusqu'au 13 mai

Pavillon J.-A.-DeSève.

Renseignements :

Monique Tardif
(514) 987-3000, poste 2894
tardif.monique@uqam.ca
www.pinel.qc.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Séminaire : « Le quartier : une échelle identitaire entre apparte-

nance et attachement », de 14h à 16h30.

Conférencière : France Guérin-Pace, directrice de recherche à l'Institut national de recherches démographiques (INED) à Paris. Pavillon 279, Ste-Catherine Est, salle DC-2300.

Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

D L M M J V S

14 MAI

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Finissants en design d'événements», jusqu'au 17 mai, de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

Centre de design
(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.com

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Quand la médecine ignore Darwin», à 19h.

Conférencier : Michel Raymond, chercheur en biologie évolutive à l'Institut des Sciences de l'évolution de l'Université de Montpellier. Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre du Cœur des sciences (SH-2800).

Renseignements :

(514) 987-0357
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

22 MAI

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-création : *Sur les traces de l'absence*, jusqu'au 23 mai, à 20h.

Travail de fin d'étude réalisé par Lucie Tremblay dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Studio-théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :

Natacha Brouillette
(514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

D L M M J V S

28 MAI

CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Arbres et humains : même destin!», à 19h.

Conférencier : Christian Messier, professeur au Département des sciences biologique de l'UQAM. Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre



Christian Messier
Photo: Charles Audet

du Cœur des sciences (SH-2800).

Renseignements :

(514) 987-0357
coeurdessciences@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-création : «*All I Want U2*», jusqu'au 30 mai, à 19h.

Travail de fin d'étude réalisé par Stéfan Cédilot dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Studio d'essai Claude-Gauvreau.

Renseignements :

Natacha Brouillette
(514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

D L M M J V S

29 MAI

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence : «Le travail clinique à la maison de la mère et de l'enfant à Paris», de 14h à 16h.

Max Kohn, psychanalyste.

Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-2901.

Renseignements :

Marie Hazan
(514) 987-3000, poste 7864
hazan.marie@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi

D L M M J V S

4 JUIN

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Mémoire-création : «*Le jardin de Bob et Alice: paradis hybride*», jusqu'au 6 juin, à 19h.

Travail de fin d'étude réalisé par Suzanne Lemoine dans le cadre de la maîtrise en théâtre.

Studio-théâtre Alfred-Laliberté.

Renseignements :

Natacha Brouillette
(514) 987-3000, poste 4116
brouillette.natacha@uqam.ca
www.estuqam.ca

UNE PASSIONNÉE DU BINAIRE

HÉLÈNE BOULEY NE SONGE PLUS À LA RETRAITE DEPUIS QU'ELLE S'IMPLIQUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU PORTAIL MOODLE.

Anne-Marie Brunet

D'abord connue comme webmestre de l'UQAM, Hélène Bouley est devenue l'une des artisanes principales du développement de la plateforme d'apprentissage en ligne Moodle. Ce dossier a donné «un nouveau sens à sa carrière», dit-elle avec une pointe d'accent bourguignon, plus précisément de la région de Mâcon, qu'elle a quittée en 1981 pour venir s'établir au Québec.

Informaticienne détenant un baccalauréat en mathématiques (option informatique) de l'UQAM et une maîtrise en télécommunications de l'INRS, Hélène Bouley s'intéresse depuis toujours à l'enseignement et à la recherche. «Je suis fille d'enseignants, dit-elle. Le monde de l'enseignement est un milieu que j'aime, que je connais. Apprendre est une activité naturelle pour moi et j'aime les défis qui exigent de l'imagination.»

D'ABORD WEBCT

L'aventure a commencé pour cette analyste de l'informatique en 1999, alors que l'UQAM adoptait WebCT. Hélène Bouley se retrouve seule avec le mandat d'implanter la nouvelle plateforme d'apprentissage en ligne. «Tout était à faire, de l'achat d'un serveur qui est arrivé en pièces détachées au service à la clientèle, en passant par la programmation, jusqu'aux passerelles avec les dossiers académiques», se rappelle-t-elle. Son but était d'arriver à administrer le système et à le «débugger» pour pouvoir être autonome et ne plus dépendre de la compagnie qui avait mis au point WebCT. Elle a aussi beaucoup travaillé à la programmation pour répondre aux demandes des professeurs, les principaux utilisateurs de cet outil.

En 2006, Hélène Bouley était membre du comité institutionnel qui a décidé de remplacer WebCT par Moodle. «Il y avait à l'UQAM un grand désir d'opter pour



Hélène Bouley. |Photo : Nathalie St-Pierre

l'Open Source [code source libre, en français], dit-elle. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas tellement au niveau économique que l'on gagne avec ce type de solution, mais plutôt

TRAVAIL D'ÉQUIPE

Depuis qu'elle travaille au projet Moodle, Hélène Bouley ne se sent plus seule. Elle compte maintenant sur l'aide de l'analyste Daniel Pouliot, qui s'est joint à elle, et sur

«À MA GRANDE SURPRISE, ON M'A DEMANDÉ PLUS D'UNE FOIS DE PARLER DE L'EXPÉRIENCE QUE NOUS AVONS AU QUÉBEC DE MOODLE.»

— Hélène Bouley

sur le plan de la qualité du travail. Pour un informaticien, les défis sont plus intéressants», affirme-t-elle avec conviction. Un logiciel libre permet en effet à ses utilisateurs de le modifier et de l'améliorer à volonté.

une équipe formée d'employés de l'audiovisuel et de formatrices du Centre de formation et de recherche en enseignement supérieur (CEFRES). Au cours de 2008, le CEFRES a formé 150 enseignants par session à Moodle.

Les rencontres périodiques avec les membres du comité institutionnel des plateformes d'apprentissage en ligne la stimulent beaucoup. «De la dynamique de groupe sortent de nouvelles idées, de nouvelles solutions. Souvent, ça prend une vision différente pour faire avancer les choses», affirme-t-elle. Parmi ses collaborateurs, elle compte aussi les collègues du Laboratoire Unix, de la Faculté des sciences, qui ont proposé une architecture inédite pour Moodle. Et elle se rappelle également du travail qu'elle a effectué avec le professeur de chimie, Pierre Pichet, pour transférer le contenu des cours de WebCT à Moodle.

Il y a deux ans, Hélène Bouley a fait une présentation à Castres, en France, sur l'implantation de Moodle à l'UQAM dans le cadre du Moodle Mood francophone, une rencontre annuelle des utilisateurs de cette plateforme. «À ma grande surprise, on m'a demandé plus d'une fois de parler de l'expérience que nous avons au Québec de Moodle», dit-elle avec une pointe de fierté. Avec des collègues de l'audiovisuel, elle a accepté quelques-unes de ces invitations, en France et aux États-Unis. Pour communiquer avec le monde, Hélène Bouley a même fait l'apprentissage l'an dernier de l'espéranto! «Une langue magnifique qui devrait être utilisée dans les congrès scientifiques», dit-elle sans rire.

Employée à l'UQAM depuis 18 ans, Hélène Bouley adore le plein air. «Il n'y a rien de mieux, dit-elle, que de se dépenser physiquement pour se nettoyer la tête». Elle adore dessiner et bricoler dans son chalet la fin de semaine. Elle aimerait s'impliquer dans le monde du code source libre au Québec, si possible avant sa retraite qu'elle compte prendre dans un avenir encore très éloigné. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RECONSTRUIRE LA NOUVELLE-ORLÉANS

EN MARS, 25 ÉTUDIANTS DE DEUXIÈME ET TROISIÈME ANNÉE DU BACCALAURÉAT EN GÉOGRAPHIE ONT VÉCU PENDANT UNE SEMAINE UNE EXPÉRIENCE UNIQUE À LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Pierre **Lacerte**

Le 29 août 2005, Katrina s'abattait sur les bayous de la Louisiane, laissant dans son sillage 1 836 morts, 705 disparus, en plus de détruire digues, infrastructures et submerger 150 000 maisons. À l'époque, en regardant à la télé, la ville dévastée à 90 %, 25 jeunes étudiants de la fin du secondaire qui ne se connaissaient pas ne pouvaient se douter que près de quatre ans plus tard, cet ouragan de force 5 les pousserait jusqu'à la Nouvelle-Orléans.

Guidés par le chargé de cours Romain Roult et le professeur Sylvain Lefebvre, les géographes en herbe ont rencontré sur place des hommes d'affaires, des élus municipaux et des universitaires. En arpentant la ville meurtrie, ils ont aussi croisé des rescapés du déluge.

Chacun conserve en mémoire ses propres images saisissantes. «Même si la ligne de démarcation des eaux sur les murs avait disparu, raconte Aline Jestin, on pouvait encore compter sur certaines façades les croix qui avaient été dessinées pour indiquer le nombre de personnes retrouvées mortes à l'intérieur des maisons. C'était très troublant.» Bien qu'une bonne partie des rues ont été repavées dans le Lower 9th, l'une des zones les plus pauvres et les plus touchées, Cindy Olivier, elle, garde l'image de cette maison reconstruite au milieu de terrains vagues jonchés des carcasses de vélos d'enfants. «Je serais incapable de vivre dans une maison comme ça, au milieu de rien. Le soir, c'est absolument impressionnant.»

REFAIRE UNE VILLE

Les étudiants, divisés en quatre groupes, doivent se demander dans leur exercice de simulation s'il faut reconstruire et pourquoi ? On exige aussi qu'ils expliquent de quelle façon ils entendent procéder. «Il y a tellement de paramètres à considé-



La Nouvelle-Orléans dévastée. |Photo : Garde côtière américaine



Florient Storrer, Maude-Émilie Lapointe, le professeur Sylvain Lefebvre, Stéphanie Rabouty, Karine Tétreault, Martin Côté, le chargé de cours Romain Roult et Cindy Olivier. |Photo : Nathalie St-Pierre

rer, dit Martin Côté, qu'on se sent parfois submergés. C'est un vrai casse-tête.»

Ils ne sont pas les premiers à s'arracher les cheveux devant la complexité du dossier. Depuis la catastrophe, des dizaines d'experts

ont élaboré autant de stratégies de réhabilitation. En 2006, par exemple, des urbanistes qui trouvaient insensé de rebâtir sur des terres qui s'enfoncent inexorablement avaient suggéré de reconstruire une cité plus compacte sur les terres

plus élevées. Mais cela avait soulevé un tollé chez la population afro-américaine qui vivait en majorité dans les zones sous le niveau de la mer. Malgré la précarité de l'emplacement, chacun défendait bec et ongles sa petite parcelle marécageuse. Outre les considérations morphologiques du terrain, les enjeux sociaux, économiques et politiques suscitent toutes sortes de tensions avec lesquelles les étudiants doivent jongler.

«NOUS AVONS EU LA CHANCE DE POUVOIR ÉPLUCHER LES VRAIS RAPPORTS DES EXPERTS SUR LE TERRAIN. C'EST À PARTIR DE TOUT ÇA QUE NOUS ÉLABORONS NOTRE PROPRE PROJET DE RECONSTRUCTION.»

— Maude-Émilie Lapointe, étudiante

LA SIMULATION

«Nous avons eu la chance de pouvoir éplucher les vrais rapports des experts sur le terrain, raconte Maude-Émilie Lapointe. C'est à partir de tout ça que nous élaborons notre propre projet de reconstruction.»

Comme s'ils avaient besoin de rendre la chose encore un peu plus complexe, les futurs géographes ont vu un autre facteur s'ajouter au défi. Les étudiants du cours GEO 6200 qui participaient à cette simulation ne sont pas tous originaires du Québec. «La façon de concevoir l'aménagement urbain ici, aux États-Unis ou en Europe peut être très différente, souligne Stéphanie Roubaty, originaire de Suisse. Cela a suscité pas mal de débats intéressants. En bout de ligne, nous avons tous eu à nous ajuster.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●